

DOSSIER SPÉCIAL – LE PRIEURÉ CASADÉEN DE SAINT-ROBERT

APPROCHE HISTORIQUE ET VESTIGES ACTUELS

Texte et photos de Gilles Guerenbourg



De probables origines celtiques

Le regard de l'Homme éphémère sur le paysage éternel nécessite un profond respect. À Saint-Robert, l'histoire de ce paysage éternel a été particulièrement marquée par la religion et cela au moins à partir de la fin du XI^{ème} siècle, peut-être même avant mais les preuves archéologiques et les archives manquent pour le certifier. Nous pouvons juste dire qu'une « fontaine miraculeuse », comme celle de Saint-Maurice, puise probablement ses origines dans la divinisation celtique des sources (époque gauloise). C'est sa version christianisée que l'archevêque de Bourges, Rodolphe (Raoul) de Turenne, primat d'Aquitaine, consacrera en 876 en élevant une petite chapelle taillée dans le roc. Ce modeste et symbolique monument a probablement servi de berceau au futur prieuré de Saint-Robert et par conséquent aussi au bourg primitif, comme d'ailleurs cela se voit dans de nombreux sites en France.

Saint-Robert, fondateur de la congrégation des Casadéens



En premier lieu, il faut se souvenir que le village tire son nom actuel de Saint-Robert du fondateur de l'abbaye auvergnate de la Chaise-Dieu en Haute-Loire (43) : Robert de Turlande (v1000-1067). Ce dernier, fils de Gerbaud de Turlande et de Raingarde de Montclar, serait né à Paulhenc dans le Brivadois (Cantal) vers l'an 1000. Cadet de famille, il est placé au monastère de Brioude. Il en devient chanoine en 1025, puis est ordonné prêtre.

Peu satisfait de sa vie canonique, surtout après un voyage en Italie, au Monte Cassino, où il s'imprègne des coutumes régulières monastiques bénédictines, il s'installe en 1043 dans le lieu retiré de la Chaise-Dieu afin d'y vivre une existence érémitique et apostolique.

Statue de Saint-Robert, dans l'église du village du même nom, en Corrèze.

Sa renommée se propageant et le groupe de ses premiers disciples prospérant, Robert de Turlande décide, suivant les conseils de son oncle Rencon de Montclar, évêque d'Auvergne, de transformer le vieux site initial en monastère et d'adopter une vie communautaire en suivant la règle de Saint-Benoît. Logiquement, il devient en 1050 le premier abbé de ce nouvel établissement religieux régulier bénédictin, placé sous le vocable de la Vierge Marie, la « Casa Déi » (la Maison de Dieu).

Sous son impulsion, cette nouvelle abbaye de la Chaise-Dieu va rapidement se développer et obtenir, en 1052, à la fois la protection du pape Léon IX (1049-1054), qui la place directement sous l'autorité du Vatican, et celle du roi de France Henri Ier (1030-1060).

Jusqu'à sa mort le 17 avril 1067, Robert de Turlande œuvrera inlassablement pour le rayonnement de sa fondation. Il créera en Auvergne et autour, toujours en les organisant sous l'égide de la Chaise-Dieu, de nouvelles abbayes, prieurés, et églises et en restaurera d'autres. Décédé en avril 1067, il sera canonisé dès 1070 et fêté par l'Église le 24 avril.

Les prémices de la prévôté de Saint-Robert (XIe siècle)

Les premiers successeurs du fondateur de l'abbaye de la Chaise-Dieu continuèrent la mission d'expansion casadéenne initiée par Saint-Robert (la Chaise-Dieu étant devenu maison-mère d'une congrégation bénédictine, comme Cluny). Ils érigèrent de nombreux établissements dont plusieurs dans le Bas Limousin et le Périgord. Parmi ceux-ci fut dressé un prieuré sur le site de Murel, toponyme ancestral du village. Cette fondation d'un prieuré, appelé aussi prévôté, est confirmée dès la fin du XI^{ème} siècle, par le cartulaire de l'abbaye d'Aureil (Haute-Vienne). La charte n° CCLXII, vers 1100, indique que « Cela a été fait près du monastère Saint Robert, appelé Murel. »¹

Cette mention, la plus vieille manuscrite sur le monastère de Saint-Robert, ne précise pas la date exacte de sa fondation. Toutefois, les termes employés la placent entre l'an 1070, date de la canonisation de Robert de Turlande, et les environs de l'an 1100, date de la charte d'Aureil. Selon la plupart des historiens, cette fondation se situerait vers 1079-1080 ce qui correspond effectivement à l'extension casadéenne vers l'Ouest, comme par exemple à Brantôme (1080). Mais il semblerait qu'initialement cette création ne corresponde qu'à une simple « cella » (cellule, maison régulière) et que ce ne serait que bien après, aux environs de 1122, que les casadéens érigèrent le prieuré proprement dit.

Murel devient Saint-Robert (XIIe siècle)

Dépendant de l'abbaye de La Chaise-Dieu, cette nouvelle prévôté prend, comme d'autres prieurés érigés à cette époque, le nom du saint patron fondateur de sa maison-mère : Saint-Robert. Mais vers 1122, époque où le cloître se construit, le site est toujours appelé Murel.

On peut penser que ce nouveau « *monasterium* » fut implanté sur l'emplacement d'une ancienne chapelle carolingienne. Mais l'endroit choisi était-il déjà un lieu d'habitation ? C'est possible, mais il semble néanmoins très peu certain qu'il se fût agi d'un petit village, à proprement parler (*vicus*).

D'ailleurs le cartulaire d'Aureil ne parle alors, pour Murel, que d'une manse (un mas, une grosse ferme). En 1095 ; la charte N°CCLVIII indique : « Une certaine propriétaire nommée Aine cède la moitié d'une manse appelée Murel, pour son âme. Cette manse donne un tiers en vin, un quart en blé et un don en pain, vin, viande et avoine pour les chevaux. »²

¹ *Fuit hoc factum apud monasterium Sancti Roberti, qui vocatur Murel.*

² *Quedam domina [...] N'Aina dedit [...] medietatem de manso qui vocatur Murel, pro anima sua, [...]. Hic mansus debet tiercam partem de vino, quartam partem de blat et unum receptum cum pane, vino, carne et avenam ad opus equorum ;*

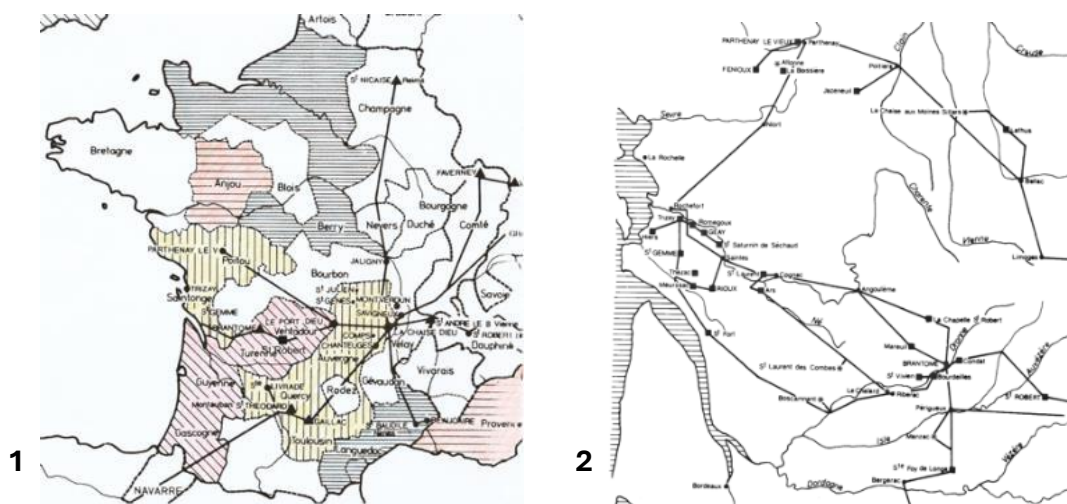
Avec ce nouveau prieuré casadéen, monopolisant toutes les activités locales et cristallisant une véritable forme de vie villageoise autour de lui, l'habitude va être prise naturellement de donner à ce lieu le nom de son prieuré, Saint-Robert, effaçant ainsi progressivement celui de Murel.

Un emplacement stratégique

Si le monastère bénédictin de La Chaise-Dieu demeure sans ambiguïté à l'origine de la dénomination actuelle du bourg, par l'intermédiaire du souvenir de son saint fondateur Saint-Robert, l'histoire n'a pas retenu précisément pourquoi cette puissante et lointaine abbaye de Haute-Loire a établi une prévôté sur le territoire de l'ancien Murel.

Normalement la logique aurait voulu que la fondation du prieuré de Murel provienne d'une abbaye locale déjà existante (Beaulieu, Brive, Vigéois, etc...), mais il n'en est rien. Or un prieuré, pour une abbaye bénédictine puissante, représente avant tout une sorte de centre de gestion, un centre d'administration du temporel autant qu'un site véritablement spirituel.

Celui de Saint-Robert ne correspondrait-il pas alors à une construction nécessaire et volontairement fortifiée, bien que religieuse, sur un passage stratégique pour l'expansion de cette importante abbaye de la Chaise-Dieu ? Une voie de pèlerinage ou une route d'approvisionnement (en poissons par exemple) ? Manifestement, la prévôté de Saint-Robert se place sur l'itinéraire casadéen de l'Ouest. Celui-ci, partant des centres casadéens atlantiques, se dirige vers Brantôme pour gagner ensuite, en passant par Saint-Robert, l'important centre de Port-Dieu et se terminer enfin à l'abbaye de la Chaise-Dieu.



Itinéraire casadéen (1. France, 2. Sud-Ouest) passant à Saint-Robert

L'église prieurale était de grande importance avant sa destruction majeure, avec notamment l'organisation de son chœur composé d'un vaste déambulatoire prévu pour l'adoration de reliques, le tout sur un site facilement fortifiable. On peut donc soupçonner que le choix de ce lieu ne fût pas un hasard et que cette construction casadéenne ait été pensée par rapport au rôle que les moines de l'abbaye de la Chaise-Dieu voulaient attribuer à la prévôté saint-robertoise.

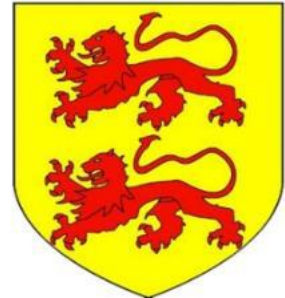
Le rôle décisif des Comborn

Si le choix du site de Murel semble assez clairement stratégique, reste à savoir qui en furent les personnages initiatiques. L'hypothèse selon laquelle la mère de Robert de Turlande en serait la fondatrice, car née à Murel, doit être oubliée, car non seulement les Monclar sont issus de la région de Brioude mais, par ailleurs, les dates ne coïncident absolument pas.

Selon Pierre-Roger Gaussin (1922-1999), spécialiste de l'histoire de la Chaise-Dieu : « Au Nord de la Vézère, en région montagneuse, le prieuré de Saint-Robert devait sa création aux Comborn, au XII^{ème} siècle. L'église romane, réduite au chœur, au déambulatoire, aux absidioles, est fort belle malgré les remaniements subis au cours des siècles : fortifications du XV^{ème} siècle, dévastations du XVI^{ème} siècle, consolidation au XVIII^{ème} siècle, restauration au XIX^{ème} siècle. On y remarque surtout la tribune, aux petites ouvertures plein cintre isolées, et de beaux chapiteaux. Église de pèlerinage où les fidèles venaient prier devant les reliques de Saint-Robert, elle devint ensuite une église-forteresse, ce dont témoigne la tour de défense qui flanque l'abside. »³

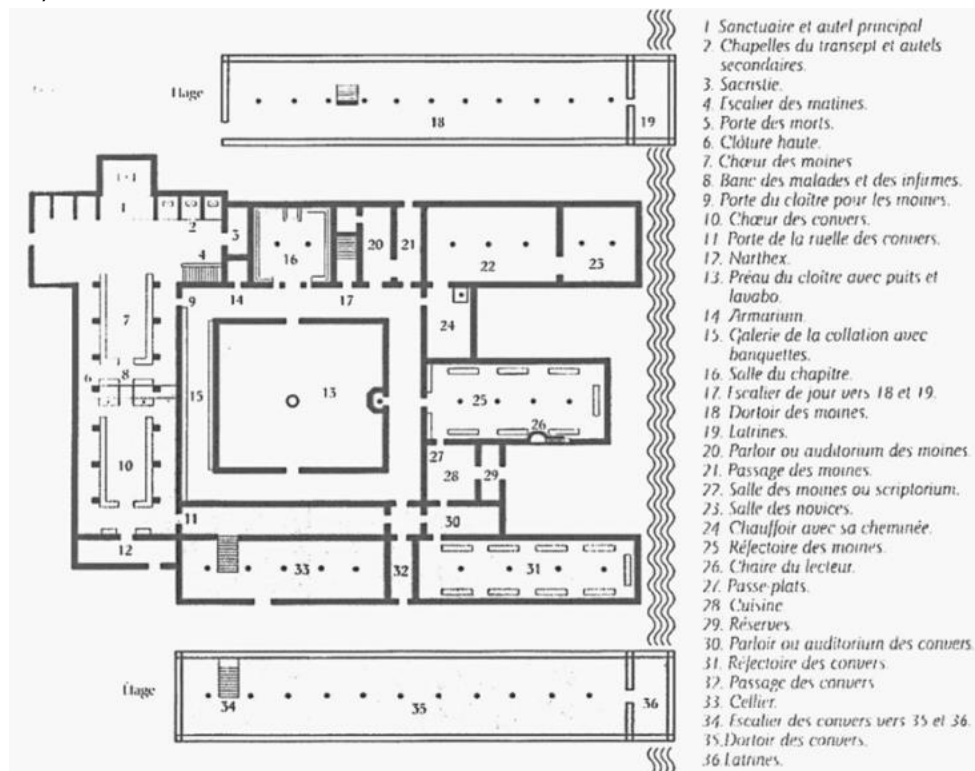
Cette origine du prieuré saint-robertois liée aux subsides du puissant Archimbaud IV de Comborn (v1060-1147), ancêtre des vicomtes de Turenne et de Ventadour, et de sa femme Humberge de Limoges (v1090-v1138), est aussi avancée par Bonaventure de Saint-Amable (1684), qui cite comme autres principaux bienfaiteurs les Pompadour, ainsi que les familles de Las Tours, de Segonzac et de Noailles.

Ci-contre : Armoiries des vicomtes de Comborn au Moyen Age.



Un plan typiquement bénédictin

Comme le prieuré de Saint-Robert dépend de l'abbaye de La Chaise-Dieu, cela donne à penser que ce sont les maîtres d'œuvres casadéens du début du XII^{ème} siècle qui ont initié le projet architectural saint-robertois (bien qu'il existe une grande similitude entre les chœurs de l'église de Beaulieu et celle de Saint-Robert).



*Plan type d'un monastère bénédictin au XII^{ème} siècle. Les zones 18, 19 et 34, 35, 36 sont des étages.
Le nord est à gauche, le sud à droite.*

³ In « Le rayonnement de la Chaise-Dieu », Archives de sciences sociales des religions, n°55/2, 1983.

En comparant les plans des monuments religieux de cette époque, étudiés et encore présents aujourd'hui, avec les vestiges du site de Saint-Robert, c'est à dire la partie sauvegardée de la prieurale (transept et chœur) et les bâtiments supposés être issus du monastère, on peut émettre quelques hypothèses sur la disposition et l'organisation de la prévôté au Moyen Age et juger de sa grandeur.

Ainsi, le plan montre que classiquement la partie conçue pour la vie claustrale se situe au sud de l'abbatiale (ou de la prieurale s'il s'agit d'un prieuré). Dans cette dernière, une ouverture sur le bas-côté sud de la nef, avant le transept donne accès au cloître, un escalier dans l'aile sud du transept mène directement à l'étage d'un bâtiment où se trouve le dortoir des moines (cette proximité est nécessaire notamment pour les offices nocturnes). Les locaux de la partie ouest du monastère sont réservés aux frères convers (religieux tenus à la domesticité du monastère). Les constructions des frères laïcs (laïcs travaillant pour le prieuré) peuvent être attenantes ou séparées du prieuré mais presque toujours à l'intérieur d'une enceinte.

Les photos ci-dessous, prises du côté intérieur du pignon sud du transept (au-dessus de l'actuelle sacristie), montrent l'empreinte encore restante aujourd'hui de l'ancien passage permettant aux moines de se rendre directement dans l'église à partir de leur dortoir, lequel était situé au premier étage du bâtiment attenant qui leur était classiquement réservé.



Vestiges de l'ancienne porte du dortoir des moines
À droite, détail de l'arche de l'imposte.

Les photos suivantes montrent la représentation actuelle de ce même ancien bâtiment réservé aux moines, notamment là où se trouvait leur dortoir à l'étage et les salles capitulaires dédiées à leurs travaux religieux et temporels. La base des murs extérieurs, à l'angle sud-est de cette construction semble, datée des débuts du monastère contrairement aux restes de l'édifice. Notons la présence d'une ancienne porte ou fenêtre sur la façade est du bâtiment, dont on ignore vers quoi elle ouvrait.



1



2



Vues actuelles de l'ancien bâtiment des moines du prieuré de Saint-Robert (lieu de vie et dortoir)
1. Ancienne ouverture sur la façade est. 2. Base de l'angle sud-est, seule construction d'origine.

Les séquelles des guerres et les outrages du temps

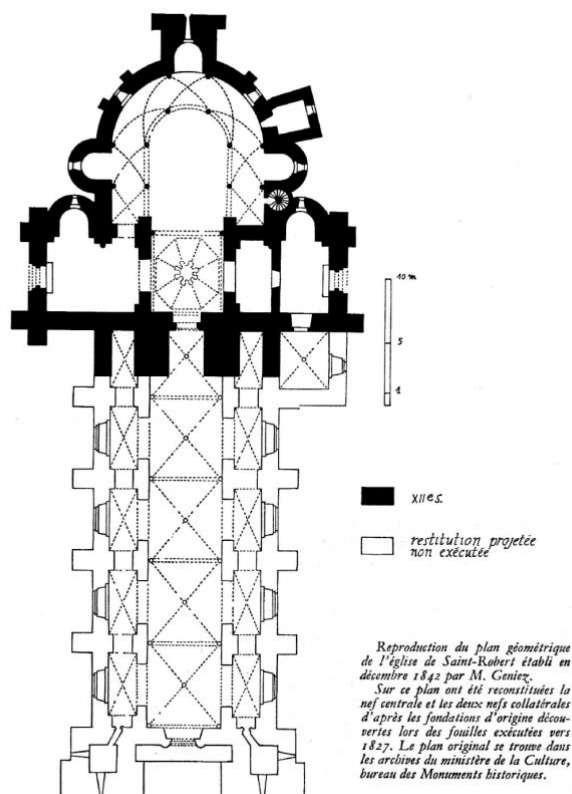
La prévôté fut donc occupée par des moines bénédictins casadéens, d'abord sous la dépendance directe de la maison mère de la Chaise-Dieu de sa fondation, à la fin du XI^{ème} siècle, jusqu'à peu avant 1367 (selon Pierre-Roger Gaussin). Au milieu du XIV^{ème} siècle (avant 1367), le prieuré saint-robertois fut soumis à celui de la Port-Dieu, un prieuré casadéen majeur situé en Auvergne, à Confolent-Port-Dieu, soit à 143 km du bourg de Saint-Robert. Il semblerait qu'il demeura une présence monacale locale régulière jusqu'au XVII^{ème} siècle. Certainement réduite !

Divers auteurs affirment qu'il y aurait eu, tout au plus, 6 moines à Saint-Robert. Ce qui, en ajoutant les convers et les lais, donnerait un nombre de 20 à 30 personnes ayant occupé le site prieural saint-robertois à sa période la plus faste (XII^{ème}-XIII^{ème} siècle).

Malheureusement, durant les guerres de religion locales (1570 à 1587), Saint-Robert devint une place forte et le siège de nombreux combats entre Catholiques et Huguenots : « 1586-87- Ces belles collines se couvrirent de ruines pendant la lutte. Les manoirs et les églises (Ayen et Saint-Robert) jonchèrent de leurs débris les tombeaux gallo-romains qu'on y trouve encore. [...] Quand ils furent forcés de se retirer, ils (huguenots) ruinèrent la maison des Religieux et une partie de l'église (M. Marvaud)⁴ ».

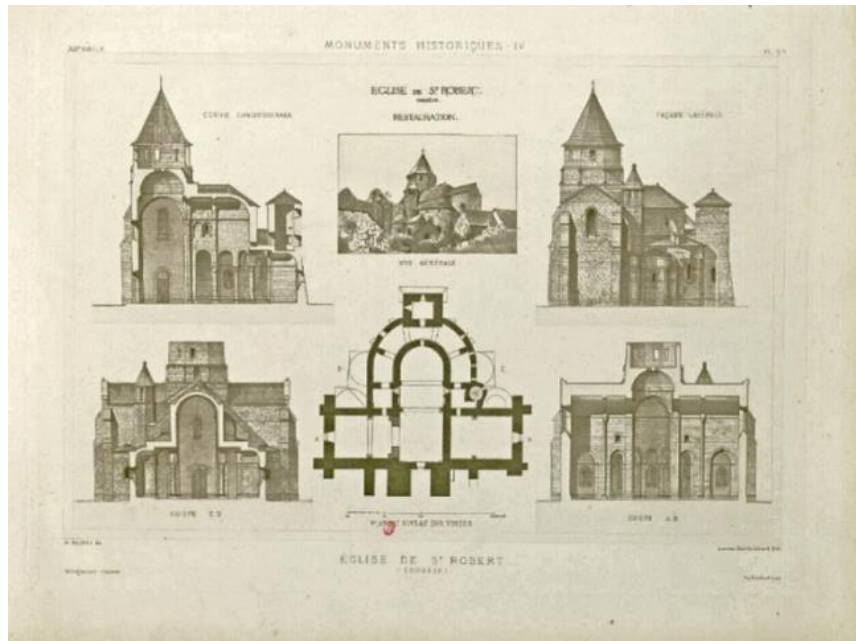
Ce qui entraîna une destruction partielle de la nef de l'église et de ses bas-côtés. Comme une situation militaire analogue se reproduisit lors de la Fronde (1648-1653), la ruine des anciennes constructions claustrales fut définitive. Cette disparition des bâtiments, ajoutée à la refonte moderne du lieu, nous prive aujourd'hui de toute représentation de l'organisation architecturale ancestrale de ce prieuré et de sa superficie exacte.

Un héritage incomplet, mais inestimable



⁴ Auteur de « Histoire politique, civile et religieuse du Bas-Limousin » (1842).

L'église de Saint-Robert, majestueux vestige de l'ancien prieuré casadéen, fut classée à l'inventaire des monuments historiques en 1862. Elle bénéficia, à partir de 1888, d'une importante campagne de restauration, orchestrée par l'architecte Anatole de Baudot, à qui l'on doit également la restauration du château de Vincennes ! Les travaux furent poursuivis par Henri Chaine et achevés après 1906.



Dessins et plans des restes de l'église prieurale de Saint-Robert d'après l'architecte Anatole de Baudot, restaurateur du monument en 1888

Aujourd'hui, seule la notion du nombre de religieux accueillis au Moyen Age nous permet d'évaluer l'importance structurelle des anciens bâtiments de la prévôté, notion soulignée par tous les auteurs s'étant intéressés à Saint-Robert.

Plusieurs édifices, comme par exemple l'enceinte de la prévôté, le cimetière, et, paraît-il, un pressoir banal exceptionnel (signalé par Victor Forot), ont désormais disparu.

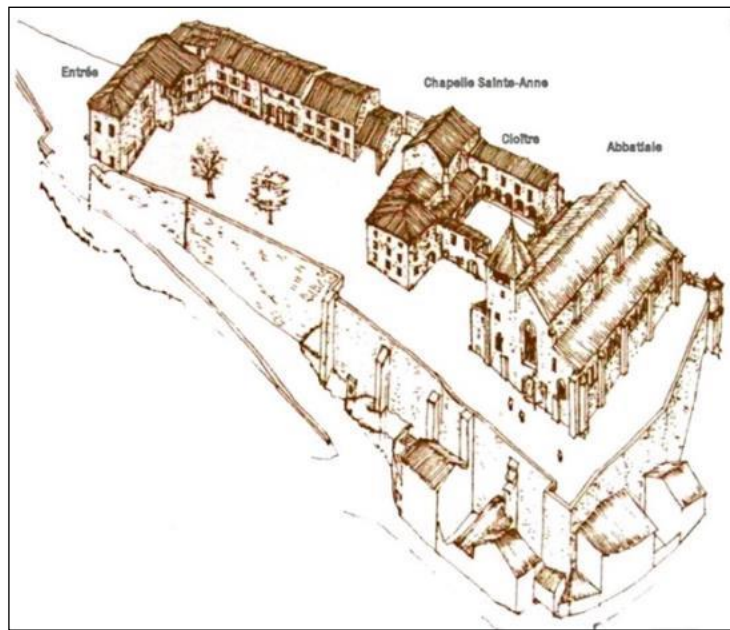
D'autres éléments comme la ferme, les granges, le réfectoire, sont très certainement réemployés aujourd'hui en habitation, il est difficile d'en définir la réalité exacte. La mairie, elle-même, occupe très probablement une partie du cloître ancestral !



*Place de la Prévôté, vue actuelle.
Les lignes sur le sol matérialisent l'ancienne nef de l'église prieurale.
La mairie se trouve probablement à l'emplacement du cloître ; l'habitation à droite à la place du cellier.*

Il nous reste à imaginer

À l'heure actuelle, pour avoir une idée de ce qu'avait pu être, localement, la prévôté, la comparaison entre le site moderne saint-robertois et d'autres anciens prieurés, ayant des caractéristiques assez similaires et ayant bénéficié de reconstitution graphique, reste une éventualité. Celle avec le prieuré de Chanteuges en Haute-Loire (43) semble en particulier intéressante ! Le site prieural est en effet fort ressemblant à celui de Saint-Robert.



*Prieuré de Chanteuges en Haute Loire.
Dessin du XIV^e siècle.*

Seules de nouvelles fouilles archéologiques seraient capables de donner la réponse à ces questions, voire la découverte d'une archive iconographique inédite restée inconnue !